Archives parlementaires

Dons déposés sur l'autel de la patrie par la société populaire de Thouars, lors de la séance du 23 pluviôse an II (11 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Dons déposés sur l'autel de la patrie par la société populaire de Thouars, lors de la séance du 23 pluviôse an II (11 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 558;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_35178_t1_0558_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Séance de 23 Pluviôse An II

(Mardi 11 Février 1794)

Présidence de DUBARRAN

Un secrétaire fait lecture de la correspondance.

1

La société populaire de Thouars donne le détail de la fête célébrée en cette commune à l'occasion de la reprise de Toulon : elle écrit qu'il a été déposé sur l'autel de la patrie 570 l. 10 s. pour les besoins des soldats républicains, et 77 l. 15 s. pour procurer des secours à un vieillard de 83 ans (1).

Mention honorable et insertion au bulletin (2).

[Thouars, 27 niv. II] (3)

« Représentants du peuple,

Nous avons aussi célébré la fête en mémoire des victoires éclatantes remportées par les héros des armées du midi, du nord et de l'ouest, qu'ils étaient beaux les jours qui ont éclairé ces brillants succès ! Braves républicains qui avez déployé, dans ces journées mémorables le courage, le sang-froid, l'intrépidité, la constance et toutes les vertus que l'amour de la patrie seule peut enfanter, que de droits vous vous êtes acquis sur la reconnaissance des générations présentes et futures ! qu'ils sont petits les esclaves des despotes auprès des soldats de la liberté ! Vous avez rempli l'espoir de votre patrie et vos devoirs, l'amour de vos frères qui vous tendent les bras vous décernera les récompenses capables de satisfaire des cœurs républicains. L'étonnement de l'univers qui vous contemple en transmettant votre gloire aux siècles à venir vous conduira à l'immortalité.

O France ! O Chère patrie ! tes enfants font ta gloire ! Du berceau de ta République sortent des législateurs et des soldats qui rivalisent en sagesse et en valeur avec ceux des plus beaux jours de la Grèce et de Rome ! quel espoir flatteur pour l'avenir !

Montagne incorruptible ! C'est de ton sein que sont parties ces laves brûlantes de l'esprit public qui ont transformé nos guerriers en héros, purifié le sol de la France des monstres à couronnes et à mitres, des préjugés nobiliaires et superstitieux, élevé l'âme des Français à la hauteur de la liberté et au niveau de l'égalité.

C'est en vain que le despotisme, le fédéralisme et le fanatisme, ces monstres cruels, ont tenté d'escalader la Montagne, le génie bienfaisant de la France étoit là, il les a foudroyés et le poids de la Montagne les écrase. Comme Briarée sous l'Etna, ils font d'incroyables efforts pour se dégager, mais ils sont impuissants, ils ne produisent d'autres effets que celui d'augmenter leur honte et leur désespoir.

Représentants ! Restez donc sur la Montagne jusqu'à ce que ces orgueilleux Titans soient expirés : la foudre nationale ne doit tomber de vos mains qu'après qu'elle aura pulvérisé tous les ennemis de l'humanité. En applaudissant à vos immortels travaux, les sans-culottes vous constituent d'un vœu unanime les libérateurs du genre humain : qu'il disparoisse donc de la surface du globe cet imbécile troupeau de rois !...

C'est dans ce saint enthousiasme ! après avoir reçu la renonciation solennelle de tous les fonctionnaires du culte de notre commune et de plusieurs autres, à toutes leurs fourberies sacerdotales. Après avoir chassé toutes les célestes mascarades de leurs niches. Après avoir établi le culte de la raison et de la vérité dans le temple consacré à la prédication des saintes impostures et l'exercice des pieuses singeries controuvées par la sequelle du vieux tartufe de Rome. C'est dans ce saint enthousiasme que nous avons célébré la fête nationale; que nous avons condamné Georges et son valet à expier leurs forfaits au milieu des flammes; que nous avons dansé autour du bucher qui dévoroit leurs mannequins, pour prouver aux tyrans que la justice d'un peuple libre s'exerce sans fureur et sans passions.

De retour dans le temple de la liberté nous nous livrions aux douceurs d'un banquet frugal et fraternel : un de nos concitoyens âgé de 83 ans, sans appui et sans secours, entre avec pluseurs de nos braves défenseurs qui étoient pieds nus; ils paroissent au milieu de leurs frères avec cette sérénité qu'inspire la confiance ! Ce spectacle étoit trop touchant pour ne pas produire son effet, si la douleur resserra un instant le cœur des sans-culottes, l'humanité les eut bientôt dilatés par les plus douces expansions de la sensibilité. Dans un instant l'autel de la patrie fut dépositaire d'une somme de 570 l. 10 s. pour subvenir au besoin les plus pressants des sol-

(1) *P.V.*, XXXI, 176.
(2) *B^in*, 23 pluv.; *J. Sablier*, n° 1133; *J. Fr.*, n° 506; *C. Eg.*, n° 543.
(3) C 291, pl. 924, p. 31.